Juan Branco, 32 ans, mis en examen pour viol à la suite des accusations d'une étudiante de 20 ans, elle évoque des violences et de la drogue (MàJ)

01/06/2021 à 10h57



24/11/21

Le magistrat parisien l'a mis en examen pour viol. En avril dernier, une jeune femme de 20 ans s'était rendue au commissariat pour dénoncer le comportement de Juan Branco. Le parquet de Paris avait alors ouvert une enquête préliminaire, confiée au 1er district de police judiciaire (DPJ). Le 1er juin, le jeune homme avait été placé en garde à vue et avait nié toute contrainte dans la relation avec son accusatrice.

« Il est très clair que ce qu'on lui reproche est dépourvu de fondement et que cette garde à vue était abusive », avait alors affirmé l'avocat de Juan Branco, Me Yassine Bouzrou, qui demandait le « classement sans suite immédiat » de cette enquête. Selon Me Bouzrou, la plaignante « affirme elle-même

qu’il n’y a eu ni violence, ni menace, ni manifestation de son opposition à la pénétration », « indique s’être déshabillée elle-même » et est « restée dormir avec Juan Branco après la relation sexuelle ».

[…]

Le Point

01/06/21

Quelques mots publiés à 9h40 sur son compte Twitter. « Juan Branco a été arrêté ». Selon nos informations, le médiatique avocat a en réalité été convoqué par les policiers ce mardi dans le cadre de l’affaire de viol qui le vise. **Il a été placé en garde à vue, nous confirme son avocat, Yassine Bouzrou.**

Le Parisien

> *Juan Branco a été arrêté.*
>
> *— Juan Branco (@anatolium) June 1, 2021*

01/05/21

[…]

Elle a expliqué qu’un rendez-vous avait été fixé avec Juan Branco le 27 avril à 17 heures au pont des Arts, dans le 6e arrondissement de la capitale.

« Il m’a proposé de la lamaline, un opiacé. Vers minuit, nous en avons pris », détaille-t-elle. Une information qui, en

revanche, ne figure pas dans le récit qu'a rédigé Juan Branco sur Facebook. Refus clairement exprimé

[…]

L'accusatrice affirme n'avoir ressenti aucun effet de la drogue sur elle. Mais elle indique que le comportement de Juan Branco a changé après la prise de l'opiacé. Il prend alors, selon les dires de la jeune femme, l'initiative de « flirter » avec elle alors que cette dernière déclare, elle, être sur la réserve. Mais le pamphlétaire lui prend la main et tente de l'embrasser. La jeune femme le repousse une première fois.

Selon elle, il se transforme alors en enfant, jouant à la chatouiller, la pousser. Elle dit lui avoir exprimé son refus d'aller plus loin après qu'il lui a « léché l'oreille », tout en précisant avoir du mal à s'opposer à lui physiquement. « J'ai essayé de lutter, mais il m'a dit que ça l'excitait », précise-t-elle aux enquêteurs. Peur de sa violence présumée

Selon le récit de l'accusatrice, Juan Branco paraît déchaîné. Elle ne souhaitait pas, explique-t-elle, avoir de rapport sexuel et ajoute : « j'avais peur qu'il devienne violent ». Elle affirme ensuite s'être réfugiée dans un coin du lit. Mais toujours selon elle, Juan Branco serait parvenu à ses fins.

[…]

Le Point

> *lisez on est bien loin du baiser volé: il est question de drogue, de violence et d'acte non consenti*
>
> *— aziz zemouri (@azizzemouri1) May 1, 2021*

> *Exclusif @LePoint La déposition de l'accusatrice contredit la version romancée de Juan Branco accusé de viol @anatolium —*

> *Le Point #viol #agression #violences #drogue #opium #lamaline #force #juanbranco #Branco #JuanBranco https://t.co/v3sNvlLKGw*
>
> *— aziz zemouri (@azizzemouri1) May 1, 2021*

30/04/21

L'avocat Juan Branco fait l'objet d'une enquête pour viol, a appris franceinfo d'une source proche de l'enquête vendredi 30 avril confirmant une information du Parisien. La jeune femme, âgée de 20 ans, a déposé une main courante contre lui jeudi au commissariat du XIVe arrondissement de Paris.

Juan Branco *"conteste tout rapport sexuel non consenti"* a fait savoir à FranceInfo son avocat Me Yassine Bouzrou. Il affirme par ailleurs que la plaignante a annoncé ce jour qu'elle allait retirer ses accusations. Une telle rétractation n'empêche pas le parquet de poursuivre s'il le souhaite.

[…]

Proche de la France Insoumise, Juan Branco, 31 ans, est l'avocat de l'artiste russe Piotr Pavlenski dans l'affaire de la sextape de Benjamin Griveaux. Il défend également Christophe Dettinger, le boxeur filmé en train de frapper deux gendarmes lors de l'acte 8 des "gilets jaunes", ou encore le "gilet jaune" Maxime Nicolle, alias Fly Rider.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont un essai publié en 2019 sur son blog du monde, Crépuscule, dans lequel il critique les conditions d'accès au pouvoir d'Emmanuel Macron.

FranceInfo

Juan Branco
1 h ·

Mardi, j'ai rencontré une jeune femme, qui m'avait écrit sur Instagram, avec qui nous avons passé l'après-midi en marchant, en flânant dans le jardin du Luxembourg, dans les rues, en parlant. Une femme belle, intéressante, qui me racontait des mondes que je ne connaissais pas.

Nous avons ainsi passé un temps sous le soleil, je l'ai raccompagnée au métro au moment du couvre feu, place Saint-Placide. Elle trainait un peu des pieds, m'a demandé dans quel sens je repartais. Elle m'a alors regardé, un sourire partagé. Nous nous sommes quittés, et je souriais, je crois.

Je lui ai réécrit peu après afin de m'excuser d'avoir dû partir, en lui indiquant que si elle le souhaitait, nous pouvions nous revoir. Elle a relevé le gant, et est venue me voir. Nous avons, un peu illégalement, installé deux chaises devant la Seine, je lui ai fait une tisane et elle a goûté une bière qu'elle n'a pas aimé. Les voisins passaient, certains un peu loufoques, "cherchant la lune", d'autres baladant leurs chiens. Mon chat était là, dehors lui-aussi, les gens nous regardaient.

Il faisait froid, nous sommes rentrés. Nous parlions, riions, nous regardions. Elle n'avait plus de batterie, j'avais un vieux cable qui ne fonctionnait plus trop, nous essayions de le recharger. Je ne sais pas qui a eu l'idée, mais nous nous sommes décidés à voir un film. Elle voulait une comédie, moi un film sérieux. Nous avons installé le projecteur sur le lit. Elle m'a proposé les Tuches, m'a montré des bandes-annonces sur un site de streaming, je l'ai regardé sévère, on a rit. On a tenté la cité de la peur, elle m'a regardé sévère, on a fini par lancer Snake Eyes, puis Le Mépris.

Nous étions côte à côte, elle m'a donné sa main, je l'ai longtemps tenue. Nous avons commencé à nous embrasser. Cela allait et venait. On ne savait pas trop, on se provoquait, on se refusait puis recommençait.

Nous avons beaucoup hésité, j'avais envie d'elle, elle aussi, on se l'est dit, plusieurs fois, et à un moment, je lui ai demandé si elle voulait, et elle m'a dit oui, et nous avons fait ce que deux personnes en ces circonstances feraient.

Il était tard dans la nuit, nous nous regardions et nous recherchions, nous demandions ce que nous en pensions. Lorsque cela s'est fini, nous avons laissé le film, et nous nous sommes endormis.

Nous avons passé la nuit collés, collés comme deux enfants, et le matin, alors que je devais assister à une réunion, je me suis levé. Elle l'a fait peu après, et juste avant que mon appel commence, elle m'a embrassé, sur le visage, sur les lèvres, m'a sourit, et est partie.

Elle avait oublié ses lunettes, son chargeur qui ne marchait pas. Elle m'a écrit et je lui ai dit qu'elle pouvait les chercher quand elle le voudrait.

Le soir, elle est repassée me voir, elle était froide et troublée. Elle m'a dit que c'était allé trop vite, que ça ne lui était jamais arrivé, que d'habitude c'était elle qui était entreprenante, et que moi je l'avais pas été. Elle a commencé à dessiner des comparaisons qui m'ont blessé.

Je ne comprenais pas, je lui ai dit ma blessure de l'entendre me dire ces mots, lui ai rappelé tout ce que je viens de vous écrire, que nous nous désirions, que nous n'avions cessé de parler, qu'il n'y avait eu nulle contrainte, que si elle s'était sentie mal, nous aurions immédiatement tout arrêté. Elle acquiesçait, elle se disait rassurée que je lui dise cela. Elle m'a dit alors, alors que je lui demandais, qu'elle n'avait couché qu'avec deux garçons. J'ai été désemparé, et j'ai compris que la chose avait été peut-être, pour elle, plus important que je ne le croyais. Elle s'est excusé, m'a dit qu'elle comprenait que je ne l'ai pas compris.

Elle m'a alors dit qu'elle était allée à la police le lendemain. Qu'elle avait déposé une main courante, car deux amies à qui elle avait parlé le lui avaient suggéré.

Je l'ai regardée sans comprendre et sans rien dire. Pour moi. Elle s'est à nouveau excusée, si je pensais qu'elle pouvait encore la retirer, que le policier n'avait pas l'air de vouloir me faire du mal.

Elle m'a demandé si on pourrait tout de même rester en contact.

J'étais blessé, blessé de ne pas comprendre, de voir la personne en face de moi faire de notre rencontre en faire cela.

Je lui ai dit ce qu'elle savait et prétendait ignorer: que c'était moi, qu'elle le savait, et qu'elle savait très bien ce qui se passerait.

Elle a voulu me parler de corrida, m'a demandé ce que je pensais du droit des animaux. Un taxi est arrivé.

Ce matin, un journaliste du Parisien m'a appelé. Une enquête pénale pour viol avait été ouverte contre moi, ils allaient publier.

Je lui ai dit ce que je viens d'écrire. J'ai raccroché. J'ai prévenu ma mère. Mes amis. Ceux avec qui je travaille depuis des années pour tenter, de la méditerranée aux gilets jaunes, de construire quelque chose qui nous amène quelque part.

Et puis j'ai pleuré. Pleuré de voir que ce qu'il me restait, m'était, comme cela devait arriver, comme cela m'avait tant de fois été annoncé, après tout ce que déjà, goutte après goutte, on m'avait arraché, sur le point d'être retiré.

Et que je deviendrais un poids, un de ces lourds poids pour tous ceux que j'avais voulu aider.

Je suis désolé.